

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Amitiés à revers !

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décors : La pièce principale d'une maison. Très bien meublée.

Un côté bling-bling assumé ! Réussite sociale visible.

Alain : Homme fier de sa réussite.

Isabelle : Epouse d'Alain.

Bruno : Homme moins brillant.

Sylvie : Epouse de Bruno

Première partie.

Entrée d'Alain. Dans une tenue décontractée chic ! genre joueur de golf.

Alain : Tout est prêt chérie ? Que fais-tu encore à la cuisine ?

Des coulisses.

Isabelle : Je prépare l'apéritif...

Alain : Tu pourrais laisser Maria s'occuper de ça...

Entrée d'Isabelle.

Isabelle : J'ai donné son week-end à Maria ! Elle avait le mariage de son neveu...

Alain : Tu parles ! Elle te ferait avaler n'importe quoi ! On avait besoin d'elle.

Isabelle : J'ai préparé des choses simples...Je vais me débrouiller...

Alain : Alors tu assumes !

Isabelle : (*Lassée*) oui !

Alain : Je n'ai pas envie de passer mon temps à la cuisine, alors que j'ai les moyens de payer du personnel...Tu aurais au moins pu prendre un extra !

Isabelle : Je sais...Tu vois j'ai pensé que pour des retrouvailles, ce serait plus sympa de faire les choses simplement...

Alain : Tu ne veux pas non plus que je mette un bob et un marcel pour faire plouc...

Isabelle : Tu exagères !

Alain : J'ai une belle baraque, une piscine, et une bagnole de luxe ! J'ai bossé !
Je ne vais pas me cacher !

Isabelle : Je suis fière de ta réussite...

Alain : Tout de même...

Isabelle : Mais j'ai cru comprendre, en parlant avec Sylvie au téléphone, que
c'était plus compliqué pour eux...

Alain : On verra ! En attendant, je ne vais pas jouer les mères Térésa. Tu as
prévu deux ou trois trucs sympas pour le repas de ce soir ? Compte pas sur moi
pour faire des merguez sur le barbecue !

Isabelle : J'ai programmé un menu sympa mais de qualité...

Alain : Ils doivent arriver vers quelle heure ?

Isabelle : Ils avaient dit midi, mais elle vient de m'envoyer un message, ils ont
un problème, ils seront un peu à la bourre...

Alain : Ça commence bien !

Isabelle : Tu ne vas pas être de mauvais poil aujourd'hui...

Alain : Ce n'est pas mon genre...

Isabelle : Retrouver des amis après trente ans, ça se fête !

Alain : (*Sans conviction*) Pardonne-moi, tu as raison ! C'est bizarre ce saut dans
le passé !

Isabelle : Une sensation étrange...

Alain : Je dois me méfier...

Isabelle : Te méfier de quoi ?

Alain : Si mes souvenirs sont bons, tu n'étais pas insensible au charme de
Bruno...

Isabelle : Il y a prescription...Et ta mémoire est sélective...Dois-je te rappeler
que tu as flirté avec Sylvie ?

Alain : C'est flou...A deux heures du matin, à la fin d'une soirée, où on n'avait pas bu que de l'eau...

Isabelle : Je crois que j'entends une voiture...

Elle va voir à la fenêtre

Alain : Un bruit pareil une voiture ! On dirait un tracteur !

Isabelle : C'est bien eux ! Je vais leur ouvrir.

Elle sort.

Alain en profite pour jeter un œil par la fenêtre et voir l'arrivée de ses amis et pour se regarder dans la glace.

Isabelle entre avec Bruno et Sylvie. Ils sont tous les deux avec un look beaucoup plus simple.

Isabelle : Comme je suis heureuse que vous soyez là...

Bruno : Désolé pour le retard ! Avant de vous embrasser ! Je peux me laver les mains, un problème mécanique sur la route....

Isabelle : Oui, la petite porte ! Tu as un lavabo.

Bruno : Merci.

Alain : Bonjour Sylvie ! Encore plus belle qu'il y a 30 ans !

Des coulisses

Bruno : Nous sommes à peine arrivés que tu en profites pour draguer ma femme ! Vieille fripouille !

Isabelle : Ne t'inquiète pas ! Je les surveille !

Sylvie : Je suis de taille à me défendre... Quel plaisir de vous retrouver... !

Retour de Bruno

Bruno : On s'embrasse ?

Embrassades générales.

Bruno : Sylvie ? Tu as ce qu'on a apporté ?

Sylvie : Ah oui !

Elle sort de son sac un coffret de 2 bouteilles de vin.

Bruno : Vous verrez, il se laisse bien boire ! C'est un copain viticulteur !

Alain ouvre le coffret.

Alain : Waouh ! Tu as de bonnes relations ! Un Côte-Rôtie 2015. Tu as les moyens !

Bruno : Je n'en sais rien, je lui paie jamais ses bouteilles.

Alain : Tu déconnes ? Tu sais ce que ça vaut ?

Bruno : Aucune idée... Une fois par an, nous passons deux ou trois jours chez lui pendant les vendanges pour donner un coup de mains... Pour nous remercier il nous glisse deux caisses dans le coffre...

Alain : J'en ouvrirai une bouteille pour ce soir...

Bruno : Non laisse le vieillir ! Nous avons parié dans la voiture que vous aviez une belle cave !

Alain : Vous avez gagné !

Bruno : J'en étais sûr !

Alain : Je viens de passer le cap des 6 000 bouteilles ! Il y en a pratiquement pour le prix de la maison...

Bruno : Mazette ! Tu vois Sylvie ! On avait raison ! Et toi Isabelle ? Tu t'occupes un peu de ce trésor...

Isabelle : Pas vraiment...

Alain : Ça ne va pas non ? Je travaille depuis des années à construire cette réserve ! C'est une histoire d'hommes ! Je te montrerai

Bruno : Seulement si Sylvie peut venir ! A la maison, c'est elle le sommelier !

Sylvie : Modestement...Mais j'aime bien dénicher des petits vins abordables...

Isabelle : Bon ! On pourrait s'asseoir ! Et trinquer à nos retrouvailles !

Tous s'installent.

Bruno et Sylvie proches l'un de l'autre tandis qu'Isabelle et Alain restent à bonne distance.

Alain : Tu vas chercher la bouteille chérie ?

Isabelle se lève et sort en coulisses.

Alain : D'habitude nous avons Maria pour faire le service, mais Isabelle fait dans le social ! Elle lui a donné sa journée pour un mariage ! Résultat Isabelle doit se taper le boulot !

Sylvie : Je vais aller l'aider...Restez un peu entre hommes...

Elle laisse les deux hommes seuls.

Alain : Alors vieux ! Un problème avec ta voiture ?

Bruno : Rien de grave, j'ai crevé et la galère pour desserrer un écrou...

Alain : Pourquoi tu te prends la tête, quand ça m'arrive, j'appelle l'assistance !
Vu ce que je paie tous les mois, ils rappliquent vite !

Bruno : Faudrait que j'y pense...

Alain : En même temps, vu ton tas de ferraille...C'est une voiture de collection !

Bruno : Tu sais nous les voitures, du moment que ça roule...

Alain : Après le repas, je te montrerai mon petit bijou ! La dernière Allemande !
4.5 secondes de 0 à 100 ! Toutes les options ! J'ai cassé la tirelire mais je
t'assure que tu ne passes pas inaperçu !

Bruno : J'imagine...

Alain : Et avec, tu as l'option super VIP ! Pour n'importe quoi et n'importe où
sur la planète, ils te dépannent en moins d'une heure...

Bruno : Impressionnant !

Alain : C'est pas donné...

Bruno : Je veux bien te croire...

Alain : Mais tu n'arrives pas chez les amis avec les mains pleines de cambouis !

Bruno : Je suis désolé !

Alain : Je te taquine ! Bon elles font quoi les filles ! On a soif ! (*Fort*) Il vient à
pied le champagne ?

Bruno : On a le temps...

Alain : Je n'aime pas attendre !

Retour d'Isabelle et Sylvie avec le champagne et de quoi grignoter.

Alain en prenant la bouteille.

Alain : Vous allez voir, ce champagne rosé c'est quelque chose ! Je peux vous dire que vous n'en boirez pas du comme ça, tous les jours. Bon c'est vrai, la bouteille tape à 200 euros ! Je m'en fais livrer deux caisses tous les ans pour les grandes occasions ou pour les affaires !

Sylvie : Tu nous gâtes !

Alain : Un saut de trente ans en arrière ! Ça se fête ! On ne buvait pas le même à l'époque !

Sylvie : Dans mes souvenirs, ce qu'on buvait entre nous reste inégalé...

Bruno : Et il nous arrivait de faire des mélanges plus audacieux... Vous vous souvenez ?

Alain : Oh les cuites l'année de terminale !

Isabelle : Parle pour toi !

Alain : Ecoutez-là ! Tu ne te souviens pas la biture que tu tenais le soir où tu es sortie avec Bruno ?

Bruno : Il y a prescription...

Alain : Sans te vexer...Une fois dégrisée, elle a fait le bon choix...

Sylvie : Pour mon plus grand bonheur !

Isabelle : C'est vrai que c'est un bonheur de vous voir tous les deux...

Bruno : Certains couples explosent dans les galères...Avec Sylvie, tous les coups de la vie nous renforcent. Mais vous ! Racontez-nous ! (*En montrant la maison*) A priori ça ne va pas mal pour vous...

Alain : Nous c'est simple...Je gagne le fric, Isabelle le dépense !

Isabelle : Merci...(Boudeuse)

Alain : Ne te vexe pas, c'est juste un constat...

Isabelle : Tu étais bien content que je sois là au début pour remplir le frigo !

Alain : C'est vrai...Je suis injuste, pendant une période Isabelle bossait dans une pizzeria pour nous faire vivre...Mais bon, depuis tu t'es remboursée ! C'était un bon placement ! Hein chérie !

Bruno : Et tout ça ? C'est arrivé comment ?

Alain : Mon flair ! A la fin des années 80, j'ai racheté une bouchée de pain des boites qui partaient en vrille...

Bruno : Je vois...

Alain : Une petite restructuration et je revendais en morceaux les bonnes branches ! A chaque fois je doublais la mise !

Sylvie : Un vrai bâtisseur !

Alain : Je te le confirme...Ce n'est pas mon truc. Gérer une boite au quotidien avec les salariés, les syndicats, les congés maternité et tout le tintouin, non merci ! J'achète...je revends !

Bruno : Il m'est arrivé quelques fois d'être dans ce genre de boite...De faire partie des actifs dont on se débarrassait !

Alain : C'est du passé ! Ça t'a donné l'occasion de rebondir !

Isabelle : Je suis heureuse que vous vous en soyez sortis....

Alain : Oh c'est la vie ! Les plus forts dévorent les plus faibles ! Il y a les mâles dominants et les autres...

Le portable de Bruno sonne.

Bruno : Excusez-moi un instant ! (*Il s'éloigne*)

Sylvie : Vous pouvez être certains que c'est notre fille. Elle prépare son doctorat d'histoire. Elle est brillante et n'a besoin de personne pour réussir...Mais la veille des examens, elle appelle son père sans arrêt...Sa façon à elle de se rassurer. Bruno est un père formidable...Et vous ? Vos enfants vont bien ?

Alain : Aux dernières nouvelles ! Tout va bien. L'ainé est en train de se faire une place à Wall Street ! Un vrai requin ! Il défonce tout...

Sylvie : Et votre fille ?

Alain : Ah elle...

Isabelle : C'est différent...C'est plus compliqué avec Alain.

Alain : (*Qui la coupe*) Elle me fout la honte ! Elle se prétend artiste...Foutaises...

Isabelle : Elle a du talent !

Alain : Tu parles ! Elle arrive à peine à vendre une toile par mois !

Isabelle : Il n'y a pas que l'argent ! Elle commence à être reconnue !

Alain : Tu ne comprends rien ! Dans ce monde la seule reconnaissance vient du pognon...Tu en as...Ils s'écrasent, tu en as pas, on te marche sur la gueule !

Retour de Bruno...

Alain : Tu en penses quoi du pognon ?

Bruno : Moi tu sais...

Alain : J'oubliais...Toi c'était le Français, la philo et l'histoire !

Bruno : Je n'ai pas changé !

Alain : (*Accompagné d'un grand rire*) On voit le résultat...

Petit malaise...

Isabelle : Goutez mes petits toasts ! Je me suis lancée ! Fabrication maison !

Sylvie : Excellent ! J'ai du mal à réaliser ! Trente ans sans se voir et on se retrouve autour d'une coupe...

Isabelle : Je veux tout savoir ! Vous êtes ensemble depuis le lycée ?

Bruno : Et oui... Vous vous souvenez, on a commencé à flirter pendant les révisions du bac...

Sylvie : Je crois bien, qu'aucun de nous deux ne prenait ça au sérieux...

Bruno : Et puis les choses se sont mises en place doucement...

Sylvie : Et plus on a rencontré de galères, plus notre couple s'est renforcé...

Bruno : Et je crois qu'on est plutôt bien parti...

Alain : Un vrai conte de fées ! Ça ne vous démange jamais d'aller voir ailleurs ?

Isabelle : Alain !

Alain : Isabelle est toujours gênée que j'aille aux questions essentielles... J'ai pris cette habitude dans les affaires...

Isabelle : Tu pourrais être plus délicat...

Sylvie : Bruno est pudique pour parler de notre couple... Moi, beaucoup moins. Tu vois Alain, je vais te répondre franchement... Bruno et moi ne sommes pas des anges... Il nous est arrivé de nous égarer tous les deux... C'est toujours douloureux... Enjamber la barrière pour aller brouter l'herbe du champ d'à côté c'est très excitant... Et puis à un moment tu lèves la tête, tu te retournes et tu te rends compte que ta place est ailleurs... Voilà ! Tu voulais savoir, tu sais ! On a réussi à se retrouver après nos erreurs d'aiguillages !

Alain : Tu es plus tolérante qu'Isabelle !

Isabelle : Bruno ne saute peut-être pas systématiquement chaque nouvelle secrétaire !

Bruno : J'ai moins de tentation... Avec Sylvie nous travaillons souvent ensemble !

Alain : Isabelle exagère ! Et puis moi je ne te flique pas avec tes profs de golf et de yoga !

Sylvie : L'essentiel est que vous soyez toujours ensemble...

Alain : Pas folle la guêpe ! Elle ne va pas quitter la poule aux œufs d'or !

Nouvelle gêne entre eux...

Sylvie : Vous aussi, vous êtes en couple depuis le lycée ?

Alain : Non, je peux te dire que j'en ai profité avant !

Isabelle : Nous avions 20 ans...

Alain : J'ai niqué la moitié du campus de la fac ! Et puis après je me suis calmé, j'ai retrouvé Isabelle dans une soirée, et vous connaissez la suite...

Sylvie : Vous en êtes à combien d'années...

Isabelle : 27 ans...Depuis avant-hier !

Alain : Oh merde ! J'ai encore oublié ! Tu t'achèteras ce que tu voudras, je n'ai pas la mémoire de ce genre de trucs ! Pour le pognon c'est différent ! Parce que là ! Pas facile de me faire oublier un chiffre !

Bruno : Je me souviens de cette petite faiblesse...En histoire tu n'as jamais été foutu de te souvenir d'une date !

Alain : Je n'en voyais pas l'intérêt !

Bruno : Si je n'avais pas été là, les américains auraient débarqué avant l'invasion Allemande...

Alain : L'histoire ! Quel cauchemar !

Isabelle : On continuera nos souvenirs d'anciens combattants à table ! C'est prêt !

Alain : Alors à nos risques et périls ! Il y a un moment que tu ne fais plus la cuisine ma chérie !

Isabelle : Je vais peut-être te surprendre...

Sylvie : Ne t'inquiète pas ! Avec Bruno, nous te faisons entière confiance !

Isabelle : Rien que pour ça, je suis heureux que vous soyez là ! Allez ! A table.

Ils sortent tous.

Noir.

Deuxième partie :

Ils reviennent au salon après le repas...

Sylvie : Bravo Sylvie ! C'était un festin !

Bruno : Je me suis régalé ! En plus, tes recettes étaient vraiment originales !
C'est sympa d'être surpris entre le visuel et le goût...

Sylvie : Bruno a raison... Ton repas, c'était comme un voyage ! Une succession de découvertes...

Isabelle : Vous êtes trop gentils ! Je crois que j'avais envie de fêter nos retrouvailles par un repas particulier...

Bruno : Et le dressage de tes plats ! Chapeau !

Alain : Arrêtez un peu, elle ne va plus se sentir ! On dirait le jury d'une émission de cuisine...

Bruno : Avec Sylvie, c'est notre petit plaisir. Quand nous pouvons nous le permettre, nous nous offrons une bonne table !

Isabelle : Quelle chance ! J'adorerais ! Mais Alain est un peu casanier...

Alain : Je suis pas casanier, mais pour moi, ces restaurants, ce sont des endroits où je signe les contrats... Alors j'en ai ras le bol ! Le week-end, je préfère me

faire un barbecue...Tiens d'ailleurs ! Bruno ! Viens voir, je me suis payé la Rolls dans ce domaine ! 5 000 Euros ! Mais la cuisson est toujours parfaite...

Ils sortent tous les deux.

Isabelle : Enfin entre femmes ! Je suis contente de te retrouver...

Sylvie : Je n'arrive pas à imaginer que 30 ans sont passés...

Isabelle : Les hommes ne changent peu...Regarde Alain ! Il faut absolument qu'il montre ses jouets...Le barbecue...Puis il ira vers le garage pour montrer sa voiture avant de montrer sa piscine avec le dernier robot nettoyeur !

Sylvie se met à rire...

Isabelle : Qu'est ce qui te fait rire ?

Sylvie : J'imagine la tête de Bruno ! Il n'y a rien qui l'ennuie plus que tous ces trucs ! Si je ne m'occupais pas de temps en temps de rajeunir le matériel, il aurait encore un portable avec une antenne et un walkman pour écouter de la musique !

Isabelle : Je peux te poser une question personnelle ?

Sylvie : Je ne sais pas si je vais te répondre, mais pose-là !

Isabelle : Après toutes ces années ? Tu es heureuse ?

Sylvie : Aie ! La question fondamentale !

Isabelle : Elle te gêne ?

Sylvie : Non...Je vais te répondre avec le plus de sincérité possible...Ces 30 années n'ont pas été une route plate et tranquille...Nous avons connu pas mal de galères et de retours de fortunes...Pourtant...

Isabelle : Oui ?

Sylvie : Je n'ai jamais été malheureuse... Bruno a toujours été là ! A sa façon, parfois un peu lunaire et rêveuse... Parfois avec une malchance incroyable... Pourtant chaque fois que nous tombons, il se redresse en prenant la peine de me tendre la main, pour remonter avec lui...

Isabelle : Tu as de la chance...

Sylvie : Alors oui je suis heureuse ! Je n'ai jamais pensé m'être trompée de compagnon de route... Et ça je t'assure que ça n'a pas de prix...

Isabelle : Je voudrais avoir ta certitude...

Sylvie : Je peux te retourner la même question ?

Isabelle : Déjà au lycée tu comprenais tout avant tout le monde... Je suis certaine que tu connais la réponse à la question depuis que tu as passé le pas de cette maison.

Sylvie : J'ai ma petite idée...

Isabelle : Ma vie est l'inverse de toi... C'est une ascension sociale quasi permanente depuis trente ans... Pourtant à chaque fois qu'il monte une marche je me transforme un peu plus en potiche... Et avec les années, il me trouve de moins en moins présentable...

Sylvie : Nous avons tous les quatre le même âge !

Isabelle : Tu sais bien que la société, trouve plein de charme aux tempes grisonnantes ! Mais seulement pour les hommes !

Sylvie : Tu as les moyens de ralentir les choses...

Isabelle : J'y passe ma vie ! Ma coiffeuse et mon esthéticienne me traitent comme une reine... Et je me prive de tout pour garder une silhouette présentable... Et tout ça pour quoi ?

Sylvie : Votre couple va si mal ?

Isabelle : Notre couple !

Sylvie : Je ne veux pas te mettre mal à l'aise...

Isabelle : Il est mort depuis longtemps ! Alain rentre de plus en plus tard...S'absente sans me donner la moindre explication...Et les rares fois où il se montre câlin, c'est quand il a trop picolé ! Il a l'alcool tendre ! Et l'alcool, c'est de plus en plus souvent !

Sylvie : Tu n'as jamais songé au divorce...

Isabelle : Tous les jours...mais...

Sylvie : Oui ?

Isabelle : Depuis que ses affaires marchent, Alain a toujours refusé que je travaille en dehors de la maison...J'ai un C.V. virginal ! Une vraie jeune fille !

Sylvie : Tu pourrais venir quelques temps chez nous, commencer une formation...

Isabelle : Je sais que tu as raison...

Sylvie : Tu as la trouille...

Isabelle : Tu vois ! Pas besoin de décodeur avec toi ! Je suis dans une cage dorée depuis des années !

Sylvie : Tu exagères peut-être un peu...

Isabelle : Je vais te donner un exemple, à midi, c'était la première fois que je préparais un repas depuis plus de deux ans...Et je suis dessus depuis deux jours !

Sylvie : Une belle réussite !

Isabelle : Tu as entendu un compliment dans la bouche de mon mari ?

Retour des hommes.

Alain : J'en ai profité pour montrer la bagnole à Bruno !

Bruno : Impressionnant ! Elle a quatre roues...Un volant...Et même un pare-brise !

Alain : T'es con ! Je vois que tu n'as pas perdu ton sens de l'humour...

Bruno : Il m'est arrivé souvent de tout perdre...Sauf deux choses...Le soutien de ma femme et ma capacité à rire de tout...

Sylvie : C'est vrai...Et je ne sais pas comment Bruno y arrive ! On se retrouvait parfois dans une galère noire...J'en chialais...Et cinq minutes après...C'est de rire que je pleurais !

Isabelle : Tu as de la chance...

Alain : Sauf qu'avec moi, ce sont les galères que tu évites !

Bruno : L'avantage de tomber bas parfois, c'est de pouvoir rebondir...Avec Sylvie, ça nous donne un coup de fouet...

Alain : Et en ce moment...Vous descendez où vous remontez ?

Sylvie : Ça va presque trop bien depuis quelques temps...

Alain : En voyant votre bagnole, on en douterait un peu !

Bruno : Moi tu sais les voitures...

Isabelle : Je vous offre un petit café ?

Bruno : C'est toujours mon point faible...

Alain : Alors là, tu vas voir ce que tu vas voir ! Je viens de me payer la machine du moment ! C'est pas donné mais ça vaut le détour !

Isabelle : Je vais vous les préparer !

Alain : Hop ! Pas question ! Cette machine, elle ne connaît que son maître ! J'y vais !

Sortie d'Alain.

Bruno : Finalement, il est resté très enfant...Il a ses jouets !

Isabelle : Et tu n'as encore rien vu... Son bureau est la caverne d'Ali Baba de toutes les dernières nouveautés... téléphone, ordinateurs...

Sylvie : *(En riant)* Ça fait un équilibre avec toi chéri...

Bruno : Si Sylvie n'était pas là, j'en serais encore au fax...

Sylvie : Mais tu as encore un fax... Isabelle ! Je n'arrive pas à ce qu'il s'en sépare....

Bruno : J'y suis attaché... Alain, ça doit lui coûter une fortune tous ses gadgets ?

Isabelle : Je suppose... Mais vous savez, je n'ai pas accès à ses affaires et à ses comptes !

Retour d'Alain avec un plateau et des tasses.

Alain : Vous parliez de moi les amis ?

Isabelle : Oui ! De ton goût pour toutes les nouveautés...

Bruno : Je me disais que ça devait te coûter une fortune !

Alain : Oh l'argent ! Quand il faut ! J'emprunte !

Bruno : Tu dois avoir plus d'audace que nous... J'aime pas me sentir trop prisonnier d'une banque...

Alain : Tu prends le problème dans le mauvais sens...

Bruno : Je n'en vois pas plusieurs

Alain : C'est la différence entre nous... Si tu dois 100 000 Euros à ta banque, c'est toi qui a la trouille !

Bruno : Je te le confirme... Pas envie de perdre notre maison...

Alain : Mais si tu dois 5 millions d'Euros à ta banque, c'est elle qui a la trouille ! Si tu te plantes, elle bouffera son chapeau...

Bruno : En même temps, peu de chance qu'elle m'en prête autant...

Alain : Moi, elle me mange dans la main...Elle a gagné tellement de pognon avec moi dans le passé, que maintenant j'ai crédit ouvert chez elle...

Bruno : Et tu n'as pas peur qu'un jour ?

Alain : Je vais t'expliquer...Les filles vous devriez visiter la maison...

Isabelle : Viens Sylvie, je vais te montrer mon petit domaine...Mon homme ne supporte pas que je sois là quand il parle de ses affaires.

Les femmes sortent.

Bruno : Tu viens de vexer ta femme....

Alain : T'inquiète ! Elle est comme mon banquier ! Elle ne fera pas la tête longtemps, elle a trop à perdre !

Bruno : Vous ne travaillez jamais ensemble ?

Alain : Elle n'y comprend rien...Elle passe son temps dans son atelier, à étaler de la peinture sur ses toiles...

Bruno : Je ne savais pas qu'elle peignait...

Alain : Ouais ! Le genre de truc qui coûte une blinde en matériel et qui rapporte rien !

Bruno : C'est probablement ce que disaient les copains de Picasso au début...

Alain : Elle ne cherche même pas à les vendre...Elle les offre aux associations du coin...Tu vois le genre !

Bruno : Elle y trouve probablement une forme d'épanouissement...

Alain : Peut-être...De toute façon ça lui passera...

Bruno : Tu me parlais de tes affaires...Explique moi doucement, je ne suis pas un expert...

Alain : Ne fais pas le modeste... Tu ne te débrouilles pas si mal... Je me suis rencardé, ça tourne gentiment ton cabinet de conseil... Tu conseilles sur quoi exactement ?

Bruno : Les ressources humaines...

Alain : Je vois le genre... La lutte contre le stress... Le bien-être au travail... Tous les casse couilles du CHSCT et compagnie...

Bruno : Ton raccourci est un peu rapide, mais c'est l'idée...

Alain : Ce n'est pas avec ces conneries que tu vas faire du blé...

Le portable d'Alain sonne...

Alain : Désolé vieux, c'est pour le boulot...

Bruno : Je vais en profiter pour appeler ma fille.

Ils s'écartent tous les deux pour parler.

Très courte pause musicale et Bruno raccroche très vite... Alain raccroche à son tour...

Alain : Je suis désolé mais je suis sur un gros coup...

Bruno : Moi aussi, ma fille avait un doute sur Catherine de Médicis !

Alain : La championne olympique de boxe ?

Bruno : Tu ne m'auras pas, je ne te crois pas si inculte que cela... Alors ce gros coup ! Raconte !

Alain : Je suis en train de racheter une petite boîte pas très loin d'ici...

Bruno : Je croyais que c'était un gros coup...

Alain : Un très gros ! Même les vendeurs ne le savent pas...

Bruno : Je n'y comprends rien...

Alain : C'est une petite boîte qui végète... Un patron un peu fatigué. Je me suis arrangé avec les banques pour qu'elles mettent la pression pour deux ou trois échéances en retard... Résultat le vieux s'est affolé et a déposé le bilan !

Bruno : Et toi dans l'histoire ?

Alain : Le tribunal a nommé comme administrateur judiciaire un copain...

Bruno : Tu sais choisir tes amis...

Alain : C'est une fripouille mais il me rend de grands services...

Bruno : Mais concrètement, il fait quoi pour toi ?

Alain : Directement rien... Seulement il va rédiger un rapport permettant d'alléger les effectifs rapidement. A la fin de la période d'observation, je vais faire une offre de reprise un euro supérieur à l'autre proposition... Et c'est dans la poche !

Bruno : Tu es bien sûr de toi. L'autre offre est peut-être plus haute...

Alain : Toi par contre, tu es naïf ! Mon copain me donnera le montant dès qu'il l'aura...

Bruno : Il peut prendre cher pour ça...

Alain : D'où tu viens ? Ce sont des techniques courantes...

Bruno : Et que fabrique cette boîte ?

Alain : Des porcelaines !

Bruno : Tu fais tout ça pour fabriquer des porcelaines ?

Alain : J'ai une tête à ces conneries... ?

Bruno : Je ne comprends plus rien... Je suis perdu...

Alain : Ils vivent en vendant quasiment les mêmes trucs depuis 150 ans... Tu vois le genre... La photo du grand-père fondateur de la boîte dans le bureau du patron...

Bruno : C'est plutôt sympa...

Alain : Ça ne m'étonne pas de toi...

Bruno : Que veux-tu ! J'aime les traditions...

Alain : Bon je t'explique la combine. Ils ont un jeune ingénieur comme directeur technique. Il vient de déposer au nom de la boîte un brevet révolutionnaire...Le vieux patron n'imagine même pas le trésor qu'il a sous les pieds...On va faire des trucs de fous avec la porcelaine...

Bruno : Avec de la porcelaine ?

Alain : Tu n'imagines pas ce que l'industrie spatiale et l'aéronautique peuvent faire avec de la porcelaine....

Bruno : Alors là, je suis largué...Mais pourquoi racheter la boîte et non juste le brevet ?

Alain : Ça lui foutrait la puce à l'oreille au vieux...Alors que là, la seule chose qui l'intéresse c'est de sauver le boulot de quelques ouvriers dépassés...

Bruno : Tu me disais que tu avais un concurrent pour le rachat ? Ils veulent la même chose ?

Alain : Peu probable ! C'est un fonds d'investissement qui prétend défendre des valeurs nobles...Ethique et Capitalisme ! Tu connais ?

Bruno : Non. Mais tu sais, moi...tous ces trucs...

Retour des deux femmes...

Sylvie : Alain j'aime beaucoup les tableaux de ta femme !

Alain : Oui, ils sont sympas ! Les pecnots du coin se les arrachent dans les tombolas du village...

Sylvie : Peut-être que les pecnots ont du goût !

Isabelle : N'insiste pas Sylvie ! Les seuls tableaux que connaît Alain, sont ceux reproduits sur les billets de banque !

Alain : Billets de banque qui te permettent de t'acheter ta peinture ma chérie !

Isabelle : Avec toi, je ne risque pas de l'oublier...

Bruno : Je ne suis pas un spécialiste, mais j'aime bien les tableaux... Isabelle !
Tu me fais visiter ton atelier ?

Isabelle : Avec plaisir ! Sylvie tu tiens compagnie à mon mari ?

Sylvie : S'il m'offre un truc frais ce sera parfait.

Isabelle et Bruno sortent...

Alain va dans la cuisine....

Alain : (*Des coulisses*) Une bière fraîche ça te va ?

Sylvie : Parfait !

Retour d'Alain avec 2 bières.

Alain : C'est bizarre de se retrouver seuls tous les deux après 30 ans...

Sylvie : Seuls ! Je te signale que Bruno et Isabelle sont à dix mètres d'ici...

Alain : Tu sais ce que je veux dire... A l'époque il aurait suffi de peu pour que les choses soient différentes...

Sylvie : Mais Bruno était irrésistible !

Alain : Et tu n'as jamais regretté ?

Sylvie : Quoi ?

Alain : Ton choix ? J'avais un sérieux béguin pour toi à l'époque...

Sylvie : Aucun regret...

Alain : Tu méritais mieux que Bruno ? Avec moi les choses auraient été plus simples...

Sylvie : J'aime profondément Bruno...Et il a une qualité rare...

Alain : Ce pauvre Bruno ! Je voudrais bien la connaître...

Sylvie : Je ne me suis jamais ennuyée avec lui...

Alain : Etonnant !

Sylvie : Tout n'a pas toujours été rose. A une époque, nous avions un talent particulier...Nous faisons toujours les mauvais choix...Mais chaque fois que j'étais au bord du désespoir, en quelques secondes il me rassurait et me faisait rire...

Alain : Avec moi tu aurais connu un autre niveau de vie...

Sylvie : Tu crois que le bonheur est juste une question d'argent ?

Alain : Je ne me suis jamais posé vraiment la question...En tous les cas, ça aide...

Sylvie : Je n'en suis pas persuadée en discutant avec Isabelle !

Alain : C'est la reine des jérémiades !

Sylvie : Pas si simple !

Alain : Et puis elle y trouve son compte...Je ne l'empêche pas de partir...

Sylvie : Elle t'aime encore...Elle attend probablement...Juste un geste de toi...

Alain : Que sais-tu de notre vie ?

Sylvie : J'observe...

Alain : On ne sait pas vus depuis trente ans et tu penses pouvoir jouer les conseillers conjugaux ?

Sylvie : Certaines choses se voient vite !

Alain : Je me souviens maintenant que quand nous étions au lycée, tu avais déjà la prétention de comprendre les choses, plus vite que nous...

Sylvie : A chacun sa part d'orgueil !

Alain : Pas faux...

Sylvie : Que se passerait-il si demain tu perdais tout ?

Alain : Drôle de question...Ce n'est pas dans mes prévisions ! Ne me confonds pas avec ton mari !

Sylvie : Tu repenseras peut-être un jour à notre conversation...

Alain : Arrête ! Tu as envie de me porter la poisse ?

Sylvie : Non...Juste le désir de retrouver un peu le garçon que tu étais...

Alain : Nous étions jeunes...

Retour d'Isabelle et Bruno.

Bruno : Je confirme ce que disait Sylvie. Isabelle a du talent !

Alain : Si vous avez raison, tu vas me rapporter un max de pognon un de ces jours ...

Isabelle : Mes toiles ne sont pas à vendre...Je les offre pour des causes qui me tiennent à cœur !

Alain : Je vais donc rester le méchant, qui fait du fric pendant que madame a ses bonnes œuvres !

Isabelle : Arrête sur ce terrain Alain.

Alain : Ok ! C'est bon !

Isabelle : Vous avez vu le soleil dehors ? la piscine est à bonne température ! Vous avez pensé à vos maillots de bain ?

Sylvie : Ils sont dans mon sac avec des serviettes...

Isabelle : Venez, je vous montre la salle de bains pour vous changer...

Ils sortent tous les trois. Alain se sert un verre et téléphone.

Retour d'Isabelle seule. Alain raccroche...

Isabelle : Si c'est une de tes maitresses, pas besoin de raccrocher, il y a longtemps que je ne fais plus d'illusion.

Alain : (*Préoccupé*) Non, tu n'y es pas...J'attends un appel pour mon affaire...

Isabelle : Un jour ce sera l'affaire de trop...Je vais retrouver nos amis autour de la piscine. Tu nous rejoins ?

Alain : J'arrive...une minute...

Sortie d'Isabelle...Alain reste à regarder son portable.

Noir.

Troisième partie :

Le soir est tombé...Ils sont tous les 4 en train de boire un digestif.

Sylvie : Cette soirée au bord de la piscine était géniale...Et tes délicieuses brochettes...Merveilleuses...

Isabelle : Je suis bien avec vous deux...L'impression de rajeunir...

Bruno : Je vais te faire plaisir Alain...Je dois admettre que le luxe a du bon...

Alain : Tout de même !

Isabelle : En même temps, vous passez tous les deux la moitié de votre temps au téléphone...

Alain : Je suis désolé...Mais l'argent, c'est comme à la pêche ! Quand le poisson est ferré, il ne faut pas le relâcher...

Sylvie : Et toi ? (*A Bruno*) Je suppose que notre fille a besoin de son papa...

Bruno : Tu la connais, à la veille de ses examens, elle ne dort pas...Elle passe son temps à me prendre la tête...

Sylvie : (*Amusée*) Hypocrite ! Tu adores qu'elle réclame ton aide...

Bruno : Je plaide coupable...Il faut que j'en profite...

Petit silence entre eux...

Isabelle : Vous acceptez un petit jeu ?

Sylvie : Après cette soirée et ce repas, impossible de te refuser quoi que ce soit...

Isabelle : Juste une question qui nous concerne tous...Comment nous jugeraient les jeunes que nous étions, en voyant ce que nous sommes devenus ?

Nouveau silence entre eux...

Isabelle : Personne ne veut essayer de répondre ?

Personne ne se précipite...

Isabelle : Alors je me lance...Je ne suis pas certaine qu'elle serait très fière...J'étais une jeune féministe et aujourd'hui je vis dans le confort apporté par mon mari...

Alain : Au moins tu es lucide...

Isabelle : Le pire ! C'est que j'ose à peine montrer mes toiles pour ne pas te contrarier chéri !

Alain : J'ai bon dos ! Tu as sans doute juste peur d'être ridicule...

Sylvie : Tu es injuste Alain, Isabelle a du talent...

Alain : Je ne savais pas que tu étais une experte en peinture...

Sylvie : Admettons ! Je ne suis pas une experte... A moi ! Je veux bien essayer de continuer l'exercice proposé par Isabelle !

Alain : Laisse-moi d'abord vous servir un cognac !

Alain va sortir avec une grande délicatesse une bouteille.

Bruno : Impressionnant de voir comment tu manipules ce Cognac.

Alain : Cette bouteille a plus d'un siècle ! Je l'ai rachetée lors d'une vente aux enchères... L'ancien proprio gardait ses meilleures bouteilles pour les grandes occasions ! Le con ! Il a dû tout vendu avant d'avoir le temps de les ouvrir...

Sylvie : Tu n'as jamais l'impression d'être un charognard...

Alain : Goûte d'abord ! Tu auras moins de scrupules après !

Isabelle : Maintenant que nous avons en mains, le couteux breuvage de mon mari, c'est à toi Sylvie de te confronter à ta jeunesse.

Sylvie : L'exercice n'est pas évident...

Alain : Les questions à la con d'Isabelle...

Sylvie : (*Sans relever*) Il me semble que je pourrais défendre notre bilan...

Alain : On parle de toi pas de vous...

Sylvie : J'ai du mal à dissocier les deux...

Isabelle : S'il te plait...

Sylvie : Bon... Je vais essayer. Finalement, même si je n'ai pas respecté à la lettre les idéaux de ma jeunesse, sur le fond, je ne m'en suis pas tellement éloignée...

Alain : (*Moqueur*) Vous avez même une voiture d'époque...

Sylvie : Tu ne changes pas Alain, déjà au lycée tu ne regardais que la surface des choses...

Alain : Epargne moi les remarques à la façon de notre prof de philo...C'était quoi son nom à cet emmerdeur déjà ?

Bruno : Paul Poreau !

Alain : Ah oui ! Pour moi c'était Poireaux !

Bruno : Cet homme a toujours été présent dans ma vie...Comme un pilier qui m'aide à tenir debout...

Alain : Je me suis toujours méfié des phrases ! Elles font perdre du temps et de l'argent !

Sylvie : Tu vois Alain, c'est pour ça que je peux regarder mon jeune double dans les yeux...Mon rapport à l'argent...

Alain : Pourtant, je suppose que quand tu en as, tu ne craches pas dessus...

Sylvie : Bien-sûr que non...Au contraire ! Seulement, l'argent a toujours été pour moi un moyen, jamais une finalité...

Alain : Ce sont des phrases creuses...

Isabelle : On écoute ton point de vue alors...

Alain : Je n'avais pas d'idéal à l'époque, je n'en ai pas plus aujourd'hui ! J'ai toujours un seul principe de fonctionnement. Je préfère être du côté du marteau que de l'enclume !

Bruno : J'ai connu les deux côtés. L'un est plus agréable à vivre que l'autre...Mais ce n'est pas forcément celui, où on apprend le plus sur la nature humaine...

Alain : Les choses sont plus simples pour moi, je n'ai pas cette curiosité !

Isabelle : Bruno ? Et toi ? Comment te sentirais tu face à toi jeune ?

Bruno : Je dois beaucoup à Sylvie. Chaque fois que je me suis un peu écarté du bon chemin, elle a pris ma main pour me faire retrouver les bons rails...Résultat, je crois que je serais plutôt à l'aise pour cette confrontation...

Alain : Vous n'avez pas changé tous les trois...Je me souviens de ces soirées interminables où on refaisait le monde...Et pourquoi finalement ?

Isabelle : Il t'arrivait d'en prendre ta part...

Alain : Comme vous, j'étais un jeune con ! Pardonnez-moi d'avoir un peu évolué !

Bruno : Evolué...Et si c'était une régression ?

Alain : Tu aimes toujours jouer avec les mots, tu jongles avec les images...Pour quel résultat ? Tu galères la plupart du temps, et tu trembles quand tu vois s'afficher le numéro de ton banquier !

Bruno : Pour le banquier, plus vraiment. C'est devenu un copain...Pour le reste peut-être...Mais chaque fois que j'ouvre un livre, je suis excité ! Chaque fois que je découvre un artiste, je suis ému ...Mais je veux bien te concéder une chose, ton cognac est une merveille !

Le portable d'Alain vibre et il s'éloigne...

Bruno : Je vais en profiter pour appeler la petite...

Il s'éloigne à son tour.

Sylvie : Ils sont impossibles...

Isabelle : Je peux te poser encore une question ?

Sylvie : Bien sûr !

Isabelle : Ce que tu disais sur mes toiles, tu le pensais vraiment...Ou c'était juste pour faire enrager Alain ?

Sylvie : Où est la jeune fille qui avait confiance en elle ? Qui voulait tout casser ?

Isabelle : Arrête...Je t'en prie !

Sylvie : Il se dégage un truc de tes peintures...Je ne suis pas du genre à utiliser des mots compliqués pour parler d'une œuvre d'art. Je sais juste qu'elles me touchent. Elles m'émeuvent. Tu sais comme les pages d'un bon livre que l'on aime relire.

Isabelle : Merci...

Sylvie : Ce sont les autres qui vont te dire merci ! C'est le propre d'un véritable artiste, que d'offrir aux autres des émotions. On ne peut pas avancer dans sa vie sans le concours des artistes...

Isabelle : Pourquoi Alain semble si indifférent à mon travail ?

Sylvie : Peut-être qu'il veut garder tout ça pour lui...Qu'il a peur de te perdre en t'encourageant !

Isabelle : Tu es bien optimiste...Il ne regarde jamais mes peintures.

Sylvie : Qu'en sais-tu ? Il se glisse peut-être entre deux coups de fils dans ton atelier pour les admirer...

Isabelle éclate de rire...

Isabelle : Imaginer Alain devant mes tableaux, c'est aussi crédible que de l'imaginer...Bénévole dans une association caritative...

Sylvie : Vu comme ça...

Les deux femmes trinquent en riant.

Retour d'Alain visiblement satisfait...Bruno revient aussi avec le sourire.

Sylvie : On dirait que nos hommes sont contents d'eux...Quelles sont les nouvelles ? Chéri !

Bruno : Ta fille est excitée comme une puce ! Comme à chaque fois ! Elle va atteindre son objectif...

Isabelle : Et toi ? Tu as le regard des grands soirs !

Alain : Les amis, vous me portez chance ! Je suis en train de réaliser le coup du siècle. Je suis obligé de me mettre dans le rouge...Mais après...

Isabelle : Dans le rouge ?

Alain : Vu mon niveau d'endettement, je dois faire tapis ! Mais après quelle culbute !

Bruno : Et tu n'as pas la trouille ?

Alain : Toi qui aimes l'histoire, tu penses que Napoléon avait la trouille le matin d'Austerlitz ?

Bruno : Probablement autant que le matin de Waterloo !

Alain : Tu ne penses donc jamais qu'à la défaite !

Bruno : Autant qu'à la victoire...Les deux flancs d'une même montagne.

Alain : Là, la partie est serrée mais je vais les avoir...Le fonds d'investissement en face doit avoir des infos, ils font monter les enchères...Je suis obligé de me mettre à poil !

Isabelle : J'ai peur...

Alain : La peur ! C'est ça le plaisir ! J'ai toujours adoré jouer au Monopoly !

Bruno : Moi aussi ! Même si je gagnais rarement !

Alain : Normal ! Le vainqueur est toujours celui qui ose, qui est prêt à achever celui qui n'a plus rien...

Bruno : Il m'arrivait de faire des prêts pour faire durer la partie !

Alain : Tu viens de comprendre pourquoi tu perdais...

Bruno : Depuis j'ai progressé...

Sylvie : Chéri ! Tu as vu l'heure ? Il faut qu'on rentre...

Alain : Pas question ! Avec ce que l'on a picolé ! Dormez ici !

Isabelle : Nous avons une chambre d'amis toujours prête avec une salle de bains...

Bruno : C'est vrai que j'ai un peu dépassé la dose...Ce serait plus raisonnable !

Alain : Et puis demain, on ira faire un tour en quad...Je me suis payé deux petits bijoux ! Pour visiter le coin ! C'est top !

Sylvie : Avec de tels arguments...

Isabelle : Sylvie, viens avec moi dans mon dressing que je te prête quelques affaires.

Elles se lèvent toutes les deux et sortent.

Alain : Ne compte pas pour moi pour un pyjama...Je dors à poil !

Bruno : Ne t'inquiète pas ! J'ai toujours dans mon coffre de voiture de quoi me changer...J'ai l'art de me faire des tâches au restaurant...Alors j'anticipe...

Alain : Avant d'aller dormir, je peux te poser une question ?

Bruno : Je t'écoute...

Alain : 30 ans c'est loin...Tu crois que nous étions vraiment amis à l'époque ?

Bruno : Je ne sais plus vraiment...

Alain : Moi non plus...

Bruno : Je crois que nous existions un peu l'un grâce à l'autre...Tu étais le beau gosse ambitieux et qui semblait sûr de lui, j'étais le rêveur qui savait utiliser les mots... Chacun développait ses armes de séduction, en faisant le contraire de l'autre...

Alain : Je crois que je te t'enviais...Et que je te détestais

Bruno : Il me semble que je te détestais...Et que je t'enviais...

Ils se regardent en souriant...

Alain : Ces révélations méritent bien un dernier verre...

Bruno : Au point où nous en sommes...Et puis demain est un autre jour.
Profitons de l'instant !

Alain : (*Avec le geste de trinquer*) Aux amitiés de jeunesse qui se déforment
avec le temps qui passe...

Bruno : Aux jolies illusions juvéniles !

Ils restent quelques instants chacun dans leur songes...

Alain : Bon...Rejoignons les femmes...

Ils sortent.

La lumière baisse.

Noir

Quatrième partie :

Isabelle est en train de préparer le petit déjeuner. Entrée de Sylvie.

Isabelle : Ça va ? Bien dormi ?

Sylvie : Un peu de mal à trouver le sommeil...Mais après ! Le trou noir...Ce silence chez vous ! Le bonheur...Tu n'as pas vu mon homme ? Je ne l'ai pas entendu se lever...

Isabelle : Il est parti chercher des croissants au village ! Il avait l'air d'excellente humeur...Tu as de la chance...

Sylvie : Et Alain ?

Isabelle : Il a dormi dans son bureau...

Sylvie : Ah...

Isabelle : Ne fait pas cette tête d'enterrement...

Sylvie : Je suis désolée...

Isabelle : Je commence à en avoir l'habitude ! La face sombre d'une grande maison...Au début c'est pour terminer un dossier...Pour ne pas réveiller l'autre en lisant...Et puis petit à petit, on s'installe chacun de son côté...

Sylvie : Vous en parlez ?

Isabelle : Parler avec Alain !

Sylvie : Au moins essayer...

Isabelle : Il passe son temps au téléphone...Le temps c'est de l'argent pour lui...Moi je ne lui rapporte rien !

Sylvie : Arrête de te dévaloriser comme ça...

Isabelle : Regarde par la fenêtre...Il est sur son portable depuis l'aube ! Je ne sais pas ce qui se passe, mais je peux te dire que ça tourne mal !

Sylvie : Il a des problèmes ?

Isabelle : Il aime l'argent ! Il aime jouer avec ! Il est incapable de consolider les choses, il faut toujours qu'il joue à quitte ou double ! Un jour on va repartir de zéro ! Et je ne sais pas si j'en ai peur ou envie !

Sylvie : Vous avez cette maison ?

Isabelle : Tu ne le connais pas ! Je n'ai pas le détail de ses affaires mais je suis persuadée que même cette baraque est hypothéquée ! Il ne sait vivre qu'en étant sur le fil !

Sylvie : Il a peut-être mis assez de côté pour vous protéger !

Isabelle : Je ne pense pas... Avec lui, c'est tout ou rien !

Sylvie : Comme nos compagnons sont différents... Bruno a mis très longtemps pour commencer à gagner sa vie... Mais dès qu'il l'a pu, il a commencé à sécuriser notre vie...

Isabelle : Tu te souviens, nous avons flirté avec les deux... On ne se rend pas toujours compte que c'est dans la période de l'insouciance de sa vie que l'on prend les décisions les plus importantes...

Sylvie : J'ai du mal à m'imaginer à ta place...

Isabelle : Je vous regardais avec Bruno hier soir... On comprend très vite que vous avez traversé des épreuves...

Sylvie : Je te le confirme...

Isabelle : Mais il y a encore de l'amour entre vous... Et même du désir...

Sylvie : Oui... J'aime encore faire l'amour avec Bruno... Oh ce n'est plus comme à 20 ans... L'intensité a remplacé la fougue... Être dans ses bras me rassure. Depuis quelques années, je n'ai plus peur de vieillir !

Isabelle : Je suis heureuse pour vous... Vraiment !

Sylvie : Tu dois t'occuper de toi...

Isabelle : J'ai commencé cette nuit...

Sylvie : Cette nuit ?

Isabelle : J'ai pris ma décision ! Je vais quitter Alain ! Il ne me fera aucun cadeau, je le sais ! Je vais partir sans rien. Sauf mes toiles, mon chevalet et mes peintures...Je vais renoncer à beaucoup de choses mais je dois apprendre la liberté ! Apprendre à ne plus être la vitrine de l'autre...

Sylvie : J'ai un peu de temps...Si tu es d'accord, pendant que tu peindras, je jouerai à être ton agent artistique !

Isabelle : Tu es sérieuse ?

Sylvie : Totalement...J'aime ton travail...Et quand j'aime quelque chose, je t'assure que je suis une louve pour le faire partager...

Isabelle : Avec toi j'ai moins peur !

Sylvie : Offre-moi un café pour fêter ces bonnes résolutions...

Elles se mettent à se parler avec des rires et des sourires...

Entrée d'Alain complètement défait.

Alain : (A sa femme) Fais-moi un café !

Sylvie fait signe à Isabelle de ne pas bouger...

Sylvie : Bonjour Alain...

Alain : Oui bonjour...Alors ce café ?

Sylvie : Tu sais quoi ? Avant que tu le dises, tu as une machine à café du tonnerre qui vaut une fortune...Elle fait un excellent espresso et elle a un deuxième avantage...Elle est très simple d'utilisation...Alors je crois qu'entre deux coups de fil, tu devrais être capable de t'en sortir et de ne plus interrompre notre conversation...

Alain : Je vois ! Tu es en train de monter le bourrichon à ma femme ! Il y a parfois des invitations qu'on regrette !

Isabelle : Parle pour toi !

Alain : Jusqu'à preuve du contraire, c'est encore moi qui paie les factures...Alors merci de la mettre en veilleuse...

Sylvie : Tu es toujours aussi charmant le matin ?

Alain : Non, là je fais des efforts ! Il est où le poète ? En train de roupiller ?

Isabelle : Il est allé au village chercher du pain frais et des croissants...D'ailleurs j'espère qu'il ne s'est pas perdu...Il est parti il y a plus d'une heure...

Sylvie : Pas de soucis, il a probablement trouvé une charrette !

Alain : Il a déjà une poubelle comme voiture, il lui manquerait plus qu'une charrette...

Sylvie : Tu as oublié cette vieille expression...Partout où il se trouve, Bruno trouve des gens avec qui parler...Ils se confient à lui...Parfois c'est horripilant mais il ne sait pas faire autrement...

Isabelle : Le village est petit, il n'y a pas grand monde...

Alain : Un ramassis de ploucs...Il y en a qui savent à peine lire et écrire...

Sylvie : Bruno est capable de s'asseoir au bord d'un fossé pendant une heure avec un garde champêtre...Il a besoin de ça pour rester lui-même !

Isabelle : Maintenant que tu le dis, je me souviens qu'il parlait déjà souvent avec des gens improbables, quand nous étions au lycée...

Sylvie : La mémoire te revient ! Tu te souviens du nain qui surveillait les entrées et sorties ?

Isabelle : Ah oui...Je cherche son nom...Frigounard ! Il me foutait toujours la trouille !

Sylvie : Comme à tout le monde ! Sauf Bruno ! Frigounard lui montrait régulièrement les nouveaux timbres qu'il avait achetés pour sa collection...Et moi pendant ce temps-là, je l'attendais au café du coin !

Alain : Bruno se foutait des timbres il me semble...Quelle idée il avait de s'emmerder avec cet avorton ?

Sylvie : Tu as une mémoire sélective...

Alain : Moi ?

Sylvie : Grace à ça, Frigounard nous laissait sortir à midi sans vérifier nos cartes...Et il savait parfaitement que tes parents avaient refusé de te signer l'autorisation de sortie...

Alain : Je ne me souviens plus...

Sylvie : Bruno n'était pas désintéressé non plus ! Tu étais celui qui avait le plus d'argent de poche...C'est souvent toi qui arrosait au bistrot !

Isabelle : Quelle mémoire tu as !

Sylvie : Je n'ai pas de mérite...Jusqu'à sa mort, Frigounard est resté en contact avec Bruno.

Alain : Ça ne m'étonne même pas de Bruno !

Sylvie : Il venait de temps en temps à la maison. Il vivait d'une retraite de misère. Nous lui avons trouvé un bon acheteur pour sa collection de timbres...Il a pu ainsi faire quelques voyages à la fin de sa vie...

Alain : Des vrais assistantes sociales !

Sylvie : Non...Mais nous l'aimions bien...Ce qui était une roublardise d'adolescents au départ s'est transformée en véritable amitié...

Isabelle : C'est émouvant de repenser à tout ça...

Alain : Tu parles ! Ce type ressemblait à Quasimodo...

Sylvie : En vieillissant, c'était pire...Pourtant quand il venait à la maison, nos enfants étaient fous de joie...Et lui...Il avait parfois des larmes de bonheur...Dans ce corps de monstre, il y avait un diamant !

Entrée de Bruno

Bruno : Croissants et pain frais pour tout le monde ! Je meure de faim !

Alain : Tu les as fabriqués toi-même ?

Bruno : Non ! Pardon...J'ai papoté un bon moment avec Franck...

Isabelle : Qui est ce Franck ?

Bruno : Votre maire !

Alain : Le maire !

Bruno : Il est vraiment dynamique ce mec ! Le village est petit mais il a envie de faire des tonnes de choses...

Alain : Jamais vu...

Sylvie : (*A Isabelle*) Quand je te disais que Bruno trouvait toujours quelqu'un ?

Bruno : D'ailleurs je vais revenir, j'ai pris rendez-vous, on va essayer de bosser ensemble...

Isabelle : On aura l'occasion de vous voir plus souvent. C'est génial ! N'est-ce pas chéri ?

Alain : (*Sans conviction*) Une excellente nouvelle !

Isabelle : Allez à table ! Le café est chaud est vous allez voir les confitures...Elle viennent de chez la voisine...Une tuerie...

Alain : Tu achètes des confitures chez la vieille d'à côté ?

Isabelle : Acheter ! Non...Mais comme je lui ramène ses médicaments de la pharmacie et quelques courses...Elle voulait me remercier...

Alain : Ma femme se met aussi à jouer aux assistantes sociales...Tu as trop regardé la série « Pause-café »

Sylvie : Oh oui ! C'était génial !

Alain : Je vous laisse déjeuner en toute nostalgie...J'ai un coup de fil à passer...

Il s'éloigne...

Bruno : Il n'a pas l'air de bonne humeur...

Isabelle : Il est au téléphone depuis ce matin, j'ai l'impression que les choses tournent de travers.

Bruno : Alain a toujours été comme ça. En classe déjà, il s'en sortait toujours par une pirouette au dernier moment !

Isabelle : J'ai un mauvais pressentiment...

Sylvie : Quoi qu'il arrive, tu pourrais vivre de tes toiles...

Isabelle : Tu es plus confiante que moi...

Retour d'Alain. Il boit un café avec une grande nervosité !

Isabelle : Ça ne va pas Alain ?

Alain : Quelle perspicacité ! Je pète la forme ! Je crois que je me suis fait baiser en beauté.

Isabelle : Explique-toi !

Alain : Ethique et capitalisme ! Tu parles ! Des enculés de première...

Isabelle : Je n'aime pas que tu sois vulgaire...

Pendant ce temps-là, Bruno lit tranquillement le journal qu'il a rapporté du village.

Alain : (*A Bruno*) Je vois que cela n'a pas l'air de te perturber, mes emmerdes ?

Bruno : Je suis désolé pour toi...

Alain : Ça se voit...

Bruno : Ecoute ! Hier tu prétendais humilier tout le monde...A ce jeu il me semble parfois normal de tomber sur un os...

Alain : Merci de ton soutien...

Bruno : Comme dans une corrida... !

Alain : Je ne vois pas le rapport...

Bruno : Quand c'est le toréador qui encaisse un coup de cornes...C'est terrible pour lui, mais c'est la logique de ce jeu stupide. Toi ton jeu c'est de mettre à terre l'adversaire...Si un, a été plus leste ou plus malin que toi, je ne vois pas de raison de pleurer...

Alain : Bon...Dans ce cas, ça suffit !

Isabelle : Alain ! Que veux-tu dire ?

Alain : Compte tenu des circonstances...Je voudrais que vous rentriez chez vous...Et tout de suite...

Isabelle : Alain !

Alain : Quoi Alain !

Isabelle : Traiter comme ça nos invités...

Alain : Je suis dans une merde noire et je n'ai plus envie de les avoir dans les pattes...

Sylvie : On va y aller c'est plus simple...

Isabelle : Sylvie je suis désolée...

Sylvie : Ne t'inquiète pas, je te téléphone demain pour parler de tes toiles... (*A Bruno*) Tu viens chéri ?

Bruno : *(Toujours dans son journal)* Non...

Sylvie : Ne fais pas l'enfant... Tu liras ton journal à la maison...

Bruno : Je ne bougerai pas...

Alain : Ah oui...Et pourquoi ?

Bruno : Car je suis ici chez moi...

Sylvie : Chéri ! Enfin !

Alain : Bruno, je ne voudrais pas être grossier, mais si ça continue, je vais être dans l'obligation de te foutre dehors...De façon plus radicale...

Bruno éclate de rire...

Bruno : Tu veux me foutre dehors de chez moi ?

Alain : Je ne comprends rien...

Ils se regardent...

Alain : A moins...

Bruno : Je vois une inquiétude dans tes yeux...

Alain : Ce n'est tout de même pas toi...Non, ce n'est pas possible !

Isabelle : Qu'est-ce qui se passe Alain ?

Bruno : Je suis désolé...Les affaires mon vieux...

Isabelle : Quelqu'un peut m'expliquer ?

Alain : C'est toi le fonds d'investissement ?

Bruno : Depuis quelques années oui...Nous avons commencé tout petits avec Sylvie...Mais grâce à toi, je viens de changer de dimension...

Isabelle : Alain ! Explique-moi !

Alain : Le fond d'investissement avec qui je négociais...C'était Bruno !

Bruno : Et Sylvie...Nous travaillons ensemble !

Isabelle : Tu ne le savais pas ?

Alain : Ils sont trop lâches pour avancer à visage découvert, j'ai discuté en permanence avec une fondée de pouvoir...Leur femme de paille ! Je présume !

Sylvie : Juste notre fille !

Alain : Votre fille ! Elle ne porte même pas votre nom...

Bruno : Par commodité...Et discrétion...Elle porte le nom de sa grand-mère...

Alain : Bon ! Et bien bravo ! J'ai perdu une belle affaire ! Alors maintenant disparaissez ! Avant que j'explose..

Bruno : Tu devrais mieux écouter...Depuis une heure, ici, tu es chez moi ! Tu n'as plus rien !

Alain : Tu bluffes !

Bruno : Nous avons racheté d'un trait de plume toutes tes dettes !

Alain : Ce n'est pas possible ! Ma banque...

Bruno : Tu avais raison ! Ton banquier avait la trouille ! Alors il a vu en nous les sauveurs ! Il est rentré dans ses fonds sans trop de casse, et il s'est débarrassé d'un client encombrant ! Toi !

Alain : L'ordure !

Bruno : Je vois que tu n'aimes pas te retrouver du mauvais côté de la barrière ! Ça te change...

Alain : Vous avez raison...Je suis entre vos mains ! Le coup est rude...Mais vous...Tous vos beaux sermons ! Vous n'êtes finalement que des requins comme moi derrière vos grands airs !

Isabelle : Je suis perdue...Je crois que vous ne valez pas mieux les uns que les autres...

Sylvie : Calme toi Isabelle ! Nous allons tout t'expliquer...

Isabelle : M'expliquer quoi ! Qu'à cause de vous je n'ai même plus un toit...

Alain : Chérie ! Ils t'ont roulé dans la farine depuis le début !

Bruno : Ça suffit !

Alain : Tu donnes des ordres maintenant ! Le pognon te monte vite à la tête !

Bruno : Ferme là et écoute-nous !

Alain : Tu ne m'impressionnes pas !

Bruno : Ta gueule ! Vas-y chérie !

Sylvie : Alain, tu as raison sur un point...Nous t'avons roulé dans la farine avec délectation...Et gourmandise...

Alain : Salope !

Sylvie : Je préfère ne pas relever...Tu avais raison sur autre chose. Avec Bruno pendant des années, nous avons été d'une naïveté incroyable. Nous aimions entreprendre mais à un moment où à un autre la banque nous lâchait et on voyait prospérer nos projets entre d'autres mains...

Isabelle : Un manque de chance ?

Bruno : C'est ce que l'on croyait au départ...Et puis nous avons ouvert les yeux. Nous aimions bâtir avec Sylvie...Mais accumuler du pognon, spéculer...Nous ne savions pas faire...

Alain : Avec votre profil, il fallait rentrer à la SCNF...

Bruno : Pas facile de nous faire renoncer ! Nous avons décidé d'apprendre l'art de la guerre financière !

Sylvie : Deux ans d'apprentissage, d'observation...

Isabelle : Pour devenir comme les autres ?

Sylvie : Pour utiliser les mêmes armes...

Bruno : Mais notre finalité est différente...

Alain : Pas à moi votre cinéma !

Bruno : Ecoute au moins !

Alain : Je connais la musique ! Vous allez me dire que vous aidez la forêt Amazonienne où les petits vieux ! Je maîtrise moi aussi les techniques de défiscalisation ! Et pendant ce temps-là, vous vous goinfrez !

Bruno : Tu n'arrives pas à voir les choses autrement qu'à ta façon...

Alain : Je suis peut-être simpliste...Mais je vois le résultat...Tu es juste un vautour comme les autres.

Bruno : Pourquoi essayer de t'expliquer...Tu n'écoutes rien...

Isabelle : Je voudrais comprendre...S'il vous plait !

Sylvie : Bruno et moi ne sommes pas les propriétaires de ce fonds d'investissement...Nous ne sommes que des salariés...

Alain : Ça ne change pas grand-chose...

Bruno : (*Sans répondre à Alain*) C'est une association très discrète qui dirige...Les membres sont souvent des anciens financiers qui un jour, ont ouvert les yeux...

Sylvie : Au lieu de se battre contre des moulins, ils ont décidé de se battre comme un moulin, avec les mêmes recettes...

Isabelle : Mais dans quel but ?

Bruno : Nous regardons de très près ce que font certains dépeceurs...Quand ils dépassent ce qui nous semble tolérable, nous mettons tous nos moyens pour les rayer de la carte...Nous finissons par faire de gros bénéfiques qui alimentent des bourses pour des nouveaux entrepreneurs que nous encadrons...

Isabelle : Et Alain est devenu une cible ?

Sylvie : Alain ! Nous suivons tes activités depuis longtemps...Tu es brillant et pendant des années, tu agissais avec une certaine mesure et une relative éthique...

Bruno : Et puis depuis trois ans, tu as perdu toute limite...Tu ne cherches plus seulement à gagner de l'argent, tu veux tout détruire...Alors...

Alain : Alors vous avez décidé de me rayer de la carte...

Sylvie : Pas tout de suite...Nous avons essayé de te ramener à la raison...

Isabelle : Que voulez-vous dire ?

Sylvie : Isabelle ! Ton mari a perdu pas mal d'argent l'année dernière dans deux affaires qui ont mal tourné...

Alain : C'était déjà vous ?

Bruno : On pensait te calmer.

Sylvie : Te faire réfléchir...

Alain : Vous me connaissez mal, les coups du sort me rendent plus forts, me donnent envie de tout casser !

Bruno : Une erreur d'appréciation de notre part ! Tu as raison ! Tu n'as cessé depuis de chercher à te refaire sans te soucier le moins du monde des dégâts que tu pouvais occasionner...

Sylvie : Mais ton orgueil t'a aveuglé ! Tu as joué sans filet ! Chaque jour tu devenais plus fragile...

Bruno : Il suffisait d'attendre pour te porter l'estocade !

Alain : Et vous êtes allés jusqu'à utiliser notre ancienne amitié...

Sylvie : Le hasard...En arrivant ici, nous n'étions pas certains d'aller au bout...

Bruno : Mais le mépris que tu affiches pour les autres, ton aveuglement ne nous a pas laissé d'autre alternative...

Alain : Vous allez me faire chialer ! Vous allez vous foutre de ma poire longtemps... ?

Bruno : Nous avons réellement envie de vous revoir...C'étaient vraiment de belles années...

Alain : Et les utiliser pour me planter un poignard dans le dos...C'est quoi ! De l'élégance ?

Bruno : C'est dégueulasse...Je suis d'accord !

Alain : Content de te l'entendre dire...

Isabelle : Je n'arrive plus à comprendre le sens de tout ça...J'invite avec bonheur mes meilleurs amis de jeunesse pour le week-end...Et vous en profitez pour ruiner mon mari...Je sais que ses affaires ne sont pas toujours moralement défendables...Mais je n'arrive plus à savoir, qui sont les bons et les méchants dans cette histoire...

Alain : Ne te fatigue pas ! Pour eux je suis le monstre et ils sont des chevaliers blancs...Des justiciers ! Leur âme est bien propre...

Bruno : Dans une guerre il faut utiliser les mêmes armes que son adversaire, et si possible de meilleures...Mais l'essentiel est de savoir pourquoi on livre bataille !

Alain : Tu ne vas pas oser me faire le coup des idéaux, de toutes ces conneries !

Bruno : Je suis d'accord avec toi sur un point...C'est très excitant de gagner de l'argent, beaucoup d'argent !

Alain : Enfin un peu de sincérité...

Bruno : Sentir que l'on tient les couilles de son adversaire dans sa pogne...Et qu'il sait que quand on va serrer, il va tout perdre...

Alain : Tu es beaucoup moins philosophe quand tu parles de fric !

Sylvie : Je ne suis pas très fan des images utilisées par Bruno...Mais je prends aussi un certain plaisir à ce jeu !

Alain : Quand je vois la vieille caisse dans laquelle vous vous trimbaliez, vous ne devez pas vous éclater souvent...

Bruno et Sylvie se regardent en souriant.

Bruno : On lui explique ?

Sylvie : Mon cher Alain, tu regardes toujours la partie la plus visible des choses... Nous avons dans le garage à la maison, une voiture tout à fait confortable et moderne... Ne demande pas la marque à Bruno, les voitures ne l'intéressent pas...

Bruno : Et en plus je n'aime pas conduire... Mais on y est très bien pour dormir, quand Sylvie est au volant...

Alain : Alors pourquoi vous balader dans cette poubelle ?

Sylvie : Pour deux raisons... D'abord pour le plaisir de voir la réaction des gens...

Alain : Bande de vicieux...

Sylvie : (*Sans relever*) Il y en a trois catégories. Ceux qui ne remarquent même pas ta voiture... Ou qui ne le montrent pas... Ce sont les plus malins. Il y a les nostalgiques ! On voit dans leurs yeux leurs souvenirs de jeunesse en regardant notre vieille Renault 5 Campus... Et puis il y a ta catégorie Alain... Tu ne regardes pas deux amis arriver... Mais deux tocards dans une vieille guimbarde ! Tu ne peux pas savoir comme c'est jouissif de voir ce regard supérieur...

Alain : J'ai toujours préféré les regards envieux...

Bruno : Toi qui aimes les affaires, tu devrais essayer... Avec notre technique on gagne un temps fou pour connaître mieux notre interlocuteur...

Alain : Finalement vous êtes pires que moi !

Bruno : Fais attention ! Il me semble entendre dans ta voix, un soupçon de respect et d'admiration...

Alain : Ne rêve pas ! Mais je sais reconnaître de vraies fripouilles...

Sylvie : Dommage que tu n'aies pas au-delà de ta rancœur...

Alain : Tu voudrais peut-être que je vous dise merci !

Bruno : Qui sait !

Alain : Allez-vous faire...

Isabelle : Alain ! Calme-toi !

Alain : C'est bon ! Je vais me servir un verre ! Je peux encore le faire sans votre autorisation ?

Alain s'écarte pour un ou deux verres avec rage...

Isabelle : Quand vous parliez de la voiture, tu disais qu'il y avait deux raisons...C'est quoi l'autre ?

Alain : On s'en fout...

Bruno : (*A Isabelle*) Tu as raison. Et c'est une histoire plus personnelle... (*Il se rapproche de Sylvie*). Cette voiture a été la mienne. Ma première voiture après le bac...Payée grâce à un petit job dans un supermarché. C'est au bord d'une rivière, dans cette voiture que Sylvie s'est donnée à moi pour la première fois...

Alain : On va sortir les violons...

Bruno : Cette voiture est restée à pourrir des années dans la grange de mon grand-père...Oubliée dans son bric-à-brac. Et puis à son décès, en vidant la maison je l'ai retrouvée...J'ai demandé à un copain garagiste de la remettre en état...Et depuis, quand nous avons besoin de nous retrouver avec Sylvie, nous partons rouler avec...

Alain : Vous allez me faire chialer...

Isabelle : Toi évidemment !

Alain : Quoi moi ?

Isabelle : Je ne suis pas certaine, que tu te souviennes de quoi que ce soit de notre jeunesse...

Alain : Bruno...Sylvie...Si je comprends bien, je ne suis plus vraiment chez moi...Mais pouvez-vous aller un moment au bord de la piscine. Il faut que je parle à Isabelle...

Sylvie : Pas de soucis...On va en profiter pour se rafraichir...

Ils sortent tous les deux laissant Isabelle et Alain en tête à tête.

Cinquième partie :

Alain : Tu veux un verre ?

Isabelle : Trop tôt pour moi...Tu devrais faire attention...Tu bois trop !

Alain : Tout ça n'a plus beaucoup d'importance...

Isabelle : Je n'arrive pas à être inquiète pour toi...Tu vas te refaire très vite...

Alain : Peut-être...Et toi ?

Isabelle : Moi ? Que veux-tu dire ?

Alain : Tu n'es pas partie jusqu'à maintenant, mais aujourd'hui, plus rien ne va te retenir...

Isabelle : Cette nuit, j'avais pris la décision de divorcer...

Alain : Ah ! Je vois !

Isabelle : Laisse-moi parler... Ces derniers mois, tous les jours je disparaissais un peu plus... Tu remarquais plus facilement une micro-rayure sur ta fichue bagnole, que les efforts que je faisais, pour essayer d'être encore présentable...

Alain : Je suis souvent distrait...

Isabelle : Pas à moi ce genre d'arguments...

Alain : Je suis comme ça...

Isabelle : On peut tous changer...

Alain : A quoi bon, tu vas partir !

Isabelle : Tu n'auras pas beaucoup d'effort à faire pour trouver une nouvelle potiche...

Alain : J'ai été si nul que cela ?

Isabelle : Bien plus que tu ne l'imagines !

Alain : Putain ! Quel con je suis !

Isabelle : Tu retrouves un peu de lucidité, tu es sur la bonne voie !

Alain : Tu as raison ! Je ne vais pas me laisser abattre par ces enfoirés... Je vais rebondir...

Isabelle : Et moi qui parlais de lucidité...

Alain : Cette fois je vais faire attention à toi...

Isabelle : A moi ? Je n'ai pas besoin de toi pour exister dorénavant !

Alain : Et comment tu vas t'en sortir ?

Isabelle : D'un point de vue matériel ? J'en sais rien... Mais je ne me suis pas sentie aussi libre depuis longtemps...

Alain : A la bonne heure... Alors barre toi et bon vent !

Isabelle : Et tu n'as même pas envie d'essayer de me retenir...

Alain : Avec quoi ! je n'ai plus rien...

Isabelle : Tu as si peu confiance en toi, que tu penses qu'on ne peut en vouloir qu'à ton fric...

Alain : J'ai juste les pieds sur terre...

Isabelle : Cette nuit je voulais te quitter car tu ne m'offrais rien...

Alain : Je ne t'offrais rien ?

Isabelle : Ne te fais pas plus crétin que tu n'es...

Alain : Merci...

Isabelle : Tu ne m'offrais aucune perspective de vie...

Alain : Et ce matin ?

Isabelle : Ce matin, j'ai devant moi un petit garçon à qui on a volé ses jouets...

Alain : Je ne suis donc que ça...

Isabelle : Je vois un homme désespéré et perdu...

Alain : C'est provisoire.

Isabelle : Je vois le garçon que j'ai violemment aimé...Je vois un homme dont j'ai furieusement envie !

Alain : Quoi ?

Isabelle : Tu as très bien entendu...

Alain : Depuis des mois, je croyais que tu ne supportais plus ma présence...

Isabelle : Hier c'était hier...

Alain : Là je suis vraiment perdu...

Isabelle : Ecoute ! Nous avons deux solutions...On regarde en arrière ou on fonce en avant...

Alain : Commençons par le plus simple...

Isabelle : Oui ?

Alain : Si on commençait déjà par faire des folies de notre corps...Tu as envie de te taper un pauvre ?

Isabelle : Oui...Mais nous ne sommes pas seuls...

Alain : Laissons-les batifoler dans la piscine...La porte de notre chambre ferme encore à clés...

Isabelle prend la main d'Alain et ils disparaissent en coulisses.

Noir.

Bruno et Sylvie reviennent en peignoir...

Bruno : Où sont-ils passés ?

Sylvie : J'imagine bien une réconciliation sur l'oreiller...

Bruno : Tu me disais il y a cinq minutes qu'Isabelle voulait divorcer...

Sylvie : Tu as encore des carences en psychologie féminine...

Bruno : Je te le concède volontiers...

Sylvie : Hier soir, Isabelle ne supportait plus, d'être un meuble dans cette maison, de voir Alain faire le paon !

Bruno : Et maintenant qu'il est dans le trou, tu crois qu'elle a changé d'avis ?

Sylvie : Je le crois...

Bruno : Je te concède que tout ça, est incompréhensible pour moi...

Sylvie : Il y a des femmes qui ont le syndrome de l'infirmière, elles ont besoin de prendre soin de leur compagnon, de panser ses blessures. Elles aiment le réparer, le remettre sur pied...

Bruno : N'exagère pas ! La situation d'Alain n'est pas si catastrophique ! Ce n'est pas un grand blessé de guerre.

Sylvie : Toi et moi le savons...Pas elle ! Elle l'imagine totalement ruiné, obligé de repartir de zéro...Ca ne durera pas longtemps, mais pour le moment elle ne voit que le côté romantique de la situation...

Bruno : Et nous ? Que fait-on ? On l'enfoncé ou on le tire de là ?

Sylvie : Attendons de savoir dans quel état d'esprit il sortira des bras d'Isabelle...

Bruno : Je crois que c'est pour ça que je t'aime...Tu es une femme capable d'un grand dévouement avec un cœur énorme, et en même temps une femme d'affaires impitoyable et sans pitié !

Sylvie : Et tu préfères laquelle des deux ?

Bruno : Retournons nous baigner...Je vais te le dire...

Ils sortent...

Noir.

Retour d'Isabelle et Alain...Eux aussi en peignoir...

Isabelle : Je boirais bien un grand truc frais...

Alain : Les désirs de madame sont des ordres...

Il revient avec des grands verres...

Isabelle : Je n'avais plus l'habitude...C'est bon...

Alain : Moi aussi, j'avais un peu oublié...

Isabelle : Je ne vais pas te faire une scène maintenant...Mais il me semble ...Non rien...

Alain : Tu m'as prêté beaucoup de maitresses...Pourtant depuis des mois, je n'ai plus goût à rien...

Isabelle : Tu aurais pu m'en parler.

Alain : Je viens juste de le comprendre. J'avais la tête obnubilée par une course absurde au fric...Ca fait des mois que je flambe, que je picole...La sensation de courir vers une ligne d'arrivée qui se déroboe dès que je m'approche...

Isabelle : Je me sentais tellement impuissante...

Alain : J'ai les boules de l'admettre, mais la gifle de Bruno et Sylvie vient peut-être de me sauver la vie...

Isabelle : Ce serait peut-être bien de leur expliquer...On ne peut pas dire que tu as été un hôte particulièrement agréable...

Alain : Ne renverse tout de même pas les rôles...Ils viennent de me mettre sur la paille...

Isabelle se lève et regarde dehors.

Isabelle : Ils sont en train de bronzer au bord de la piscine...Ce serait bien que ce soit toi qui les fasses venir...

Alain : Aujourd'hui je ne peux rien te refuser...

Alain se lève...puis vers l'extérieur.

Alain : (*fort*) Il y a du rosé au frais ! Vous venez boire l'apéro ?

Isabelle : Tu peux être gentil quand tu veux ! Embrasse-moi !

Entrée de Bruno et Sylvie

Bruno et Sylvie : Hum hum...

Isabelle et Alain se séparent...

Isabelle : Je suis désolée

Sylvie : Pas de quoi, ça fait plutôt plaisir...

Un silence gêné entre eux...

Alain : La conversation ne va pas être simple. Je crois que c'est à moi de faire l'effort...

Bruno : On t'écoute...

Alain : Voilà... Je ne peux pas dire que je suis heureux de votre coup de Trafalgar... Je ne suis pas maso à ce point... Pourtant... Je commence à voir certaines choses sous un autre angle...

Bruno : Ça va peut-être permettre, de nous parler...

Alain : Doucement... La digestion est compliquée...

Sylvie : Nous avons le temps....

Isabelle : On pourrait peut-être déjeuner ensemble ?

Alain : Tu oublies chéri que, si j'ai tout compris, nous ne sommes plus chez nous...

Bruno et Sylvie se regardent...

Bruno : Tout à l'heure pour te faire réagir, j'ai un peu exagéré les choses...

Alain : Jusqu'à quel point ?

Bruno : Disons qu'hier soir, tu devais beaucoup d'argent à ton banquier, maintenant c'est pareil sauf que le banquier c'est notre fonds...

Alain : Et vous pouvez me mettre sur la paille à la seconde où vous le voulez...

Sylvie : Techniquement tu as raison...Mais quel serait notre intérêt ?

Alain : Achever la bête sans doute ! Et puis je me demande pourquoi je discute...

Isabelle : Ecoute-les chéri !

Alain : J'ai pris la décision de faire un peu plus attention à ma femme...Alors, expliquez-moi ce que vous attendez de moi...

Bruno : Si tu faisais chauffer ton barbecue 4 étoiles et qu'on parle de ça un verre de rosé à la main ? Tu ne crois pas que ce serait une bonne façon de partir sur de meilleures bases... ?

Alain va pour réagir mais Isabelle le stoppe...

Isabelle : Je suis pour à 100 % ! Sylvie ! Tu m'aides à regarder ce qu'il y a dans le frigo pendant que les hommes allument le feu ?

Sylvie : Excellente idée ! Allez les hommes ! Perception de vos silex !

Alain et Bruno se regardent et partent sur la terrasse.

Noir

Ils reviennent tous leur verre à la main...

Isabelle : Je vous propose de prendre le café à l'intérieur. Il fait vraiment trop chaud dehors.

Tandis qu'Isabelle sert les cafés, ils se regardent tous avec une certaine gêne...

Alain : Bon, le repas était sympa... Comme une trêve, nous avons tous évité les sujets qui fâchent... On y va ?

Bruno : D'accord, on y va !

Sylvie : Je voudrais commencer...

Tous acquiescent.

Sylvie : Une petite mise au point. Je ne suis pas très fière de la méthode que nous avons utilisée !

Alain va pour parler mais elle lui fait signe de ne pas l'interrompre.

Sylvie : C'est depuis quelques années notre façon de faire... Utiliser tous les moyens, parfois les plus médiocres pour faire progresser notre idéal...

Alain : C'est violent...

Sylvie : Oui... Mais là, avec des amis... C'était pire.

Alain : Comment tu arrives encore à parler d'amitié ?

Bruno : Nous avons été violents... Mais aujourd'hui... Es-tu plus mal qu'hier ? Regrettes-tu vraiment tout ça...

Alain : Tu permettras que je garde mes états d'âme pour moi...

Isabelle : Je ne crois pas que ce soit la bonne solution... Moi, j'ai envie de savoir certaines choses.

Sylvie : On t'écoute, c'est le moment de tout mettre à plat...

Isabelle : Tu te souviens de nos instants de confidences... Pendant ces minutes... Quand tu me parlais de nos couples, de mes tableaux... C'était vraiment l'amie qui me parlait ?

Sylvie : Notre duplicité ne concerne que notre guerre contre une certaine forme d'affairisme... Tout le reste... C'était l'amie qui parlait...

Bruno : Alain ! Seul l'avenir nous dira si nous avons raison... Pourtant, même si nous savions, qu'on allait te porter un coup très dur, avec Sylvie nous avons la conviction de servir l'ami...

Alain : Vous avez un aplomb incroyable tous les deux... J'ai une envie folle de vous foutre ma main sur la gueule... Et en même temps un désir bizarre de vous dire... Merci...

Isabelle : Je voudrais que tu choisisses la deuxième solution... Pour nous...

Alain : C'est un peu tôt...

Sylvie : C'est au contraire le bon moment d'oser... Ce week-end est une bulle en dehors de nos vies. Un de ces moments rares dans une existence où se présente un virage à prendre ou non...

Alain : Tu voudrais que d'un coup de baguette magique je passe à autre chose... Que j'oublie votre trahison...

Bruno : Alain ! Je crois que nous avons une occasion unique de nous retrouver ! De redonner ensemble un sens à nos vies ! En additionnant nos talents, nos énergies...

Alain : Tu es cynique ! Tu veux que je fasse des choix libres alors que je dépends totalement de vous...

Bruno : Depuis des années, tu crois que tu étais libre ?

Alain : Il me semble...

Bruno : Tu jonglais entre les banques... Tu étais enfermé dans une course folle pour ne pas chuter...

Sylvie : Je n'ai pas vu un homme libre quand nous sommes arrivés hier...

Alain : Admettons... Que proposez-vous ?

Sylvie : Nous voudrions que tu continues à faire ce que tu aimes...

Alain : Que je bosse pour vous ?

Bruno : Que tu intègres notre organisation...

Sylvie : Nous avons besoin de gens comme toi, qui sont capables de jouer à armes égales avec les plus forts...

Alain : Et je gagne quoi dans l'histoire ?

Bruno : Tu continues à faire ce que tu aimes, à bénéficier d'un niveau de vie très correct...

Sylvie : Et tu ne seras plus seul...

Alain : Vous voulez que je devienne juste votre pantin...

Bruno : Je préfère parler de bras armé...Nous définissons ensemble les cibles, les validons avec le comité...Après tu nous exposes ta stratégie...Et quand tout le monde est d'accord. Tu livres la bataille !

Alain : Et si je refuse ?

Sylvie : Il n'y aura pas de chantage de notre part...Notre comité agira avec toi comme ta banque...Tu continueras tes activités en trouvant des arrangements.

Bruno : Nous continuerons la partie...Mais dans des camps opposés...

Alain : Avec la possibilité de prendre ma revanche...

Bruno : Sur qui ? Sur nous ? Notre bagarre n'est pas personnelle ! Tu remporterais sans doute quelques affaires contre notre organisation...Mais à quel prix ? Nous nous renforçons tous les jours et tu serais un mort en sursis...

Alain : Que veux-tu dire ?

Sylvie : Il arrive que le comité décide de détruire définitivement un adversaire...Et dans ce cas...

Alain : Vous l'éliminez ?

Bruno : Pas physiquement ! Nous ne sommes pas la mafia !

Sylvie : Mais économiquement...Il disparaît !

Alain : Vous bluffez !

Bruno : Tu te souviens d'Alexandre Virlef ?

Alain : C'était un ami...

Bruno : Et tu as des nouvelles ?

Alain : Non, c'est une bonne question. Je ne l'ai pas croisé depuis le grand prix de Monaco de l'année dernière...

Bruno : Et quel était ton avis sur lui ?

Alain : Un homme d'affaires hors pair ! Il a réalisé des coups géniaux...

Sylvie : Ca...C'était avant !

Alain : Il est mort ?

Bruno : Il est en pleine forme...Il court de tribunaux en tribunaux ! 43 procès contre lui pour malversations ou autres ! Il n'a plus rien ! Les banques se sont ruées sur la bête ! Il vit dans un petit studio à Bagnole...

Alain : Et c'est vous...

Sylvie : A ton avis...

Alain : D'une certaine façon, vous me menacez ! Derrière vos belles déclarations, vous agissez avec les pires méthodes...

Bruno : Les méthodes oui...Les objectifs sont différents.

Alain : Mes choix sont limités...

Isabelle qui était restée dans un coin se lève tout à coup.

Isabelle : Alain ! Il y a un autre élément que tu dois mettre dans la balance...C'est moi !

Alain : Chérie...Ne confondons pas tout, là je parle affaires !

Isabelle : Je le sais...Je vais être très clair ! Si tu refuses la proposition de Bruno et Sylvie, je pars ce soir...De façon définitive !

Alain : Tu ne vas pas me faire ce chantage ?

Isabelle : Quel chantage ? C'est juste un choix simple ! Deux routes différentes pour toi. Sur l'une tu seras libre de ramener ici toutes les pouffes possibles et de te gaver de ton fric... Sur l'autre, on pilote à deux...

Alain : Tu me quitterais ?

Isabelle : Je n'en ai pas envie... J'aime l'homme que tu peux redevenir... Je n'aime plus l'homme que tu étais ces derniers mois...

Alain s'éloigne un peu...

Alain : Vous m'aidez ?

Bruno : Nous sommes tellement différents tous les deux, qu'ensemble nous pourrions faire de belles choses...

Alain : J'ai l'impression de rajeunir...

Sylvie : Nous avons 30 ans de plus...

Isabelle : L'occasion de nous réconcilier avec ceux que nous étions...

Alain : Je vais avoir besoin de vous pour adapter mon logiciel...

Bruno : Nous serons là...

Alain : Je ne veux plus te perdre Isabelle ! Rentrer dans cette maison demain sans que tu sois là, est une idée impossible pour moi...

Isabelle va pour parler...

Alain : Laisse-moi terminer... Je dois te faire un aveu... Dès que tu t'absentes un moment je vais m'asseoir dans ton atelier au milieu de tes toiles...

Isabelle : Je croyais...

Alain : Elles sont fortes, magnifiques... Je refusais que tu les vendes pour ne pas les perdre...

Isabelle : Oh !

Alain : Je vais t'organiser une grande expo...

Sylvie : Je crois Isabelle que tu as trouvé un nouvel agent...

Bruno : Vous ne croyez pas que l'on a assez parlé boulot pour un dimanche ?

Sylvie : Largement assez...

Alain : Piscine ou pétanque ?

Isabelle : Piscine ! Et pétanque ce soir à la fraîche !

Alain : Bruno ! Comme à l'époque ?

Bruno : Je pointe ! Tu tires ?

Sylvie et Isabelle : De toute façon les garçons ! Contre nous ! Vous n'avez aucune chance !

Noir.